

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Dossier de presse

Contacts

Diane Moquet
Responsable de la programmation lettres
+33 (0)1 53 01 96 94
d.moquet@cwb.fr

Ambre Falkowicz
Chargée du département du développement
des publics et des partenariats
+33 (0)1 53 01 97 20
a.falkowicz@cwb.fr



The poster features the words 'LABO' and 'DEMO' in large, bold, serif font, stacked vertically. Below the text, it provides event details: 'Entaille dans la création littéraire émergente' and '20 mai 2022, 19 h 30'. It also lists the venue 'Centre Wallonie - Bruxelles / Paris' and the performing artists: 'Performances de Selima Atallah Chettaoui, Norah Benarrosch Orsoni, Lina Benayada, Mathis Berchery, Camille Bleker, Louise de Bastier, Eli Desnot Marsan, Yasmine El Amri, Robin Faymonville, Adèle Goardet, Bastien Hauser, Léo Le Diouaron, Justin Morin, Esther Teillard, Hélène Yamba Guimbi'. The poster includes logos for CWB and COCOP, and mentions partner universities: 'Universités partenaires Université Paris 8, École Nationale des Arts Visuels La Cambre, Cergy Paris Université / ENSAPC'. A vertical credit '© Aurélien Farina' is on the right side.

LABO
DEMO

Entaille dans la création littéraire émergente
20 mai 2022, 19 h 30

 Centre Wallonie
- Bruxelles
/ Paris

Performances de Selima Atallah Chettaoui, Norah Benarrosch Orsoni,
Lina Benayada, Mathis Berchery, Camille Bleker, Louise de Bastier,
Eli Desnot Marsan, Yasmine El Amri, Robin Faymonville,
Adèle Goardet, Bastien Hauser, Léo Le Diouaron, Justin Morin,
Esther Teillard, Hélène Yamba Guimbi

Universités partenaires Université Paris 8, École Nationale
des Arts Visuels La Cambre, Cergy Paris Université / ENSAPC

Avec le soutien de la COCOP 127-129 rue Saint-Martin, 75004 Paris

© Aurélien Farina

LABO DEMO

ENTAILLE DANS LA CRÉATION LITTÉRAIRE CONTEMPORAINE ÉMERGENTE

Vendredi 20 mai 2022 | 19h30

S-F2022 #Saison liquide_Éthiques barbares

LABO DEMO

ENTAILLE DANS LA CRÉATION LITTÉRAIRE CONTEMPORAINE ÉMERGENTE

Initiés en 2019, les « LABO DEMO » du Centre Wallonie-Bruxelles | Paris, sont des dispositifs dédiés à valoriser la création contemporaine émergente – en arts visuels & en littératures contemporaines in & hors les livres.

Implémentés avec la complicité d'écoles supérieures d'arts belges et françaises, l'ambition de ces cycles transdisciplinaires et hybrides est de valoriser des signatures artistiques encore non identifiées publiquement et d'attester autant de l'excellence de ces formations que de leur intrication, à l'heure où les parcours artistiques s'internationalisent et se déterritorialisent.

Rassemblées à l'initiative du Centre - les formations supérieures en écritures de Belgique et de France - l'université Paris 8, l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre et l'université Cergy - s'associent pour cette deuxième édition des LABO DEMO.

Le jury

Cette année, ce sont 44 candidatures qui ont été déposées à l'attention d'un jury composé de :

Myriam Anderson

Editrice d'Actes Sud

Aurélie Olivier

Directrice de Littérature, etc.

Mathilde Recton

Chargée de médiation pour Littérature, etc

Stéphanie Pécourt

Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles | Paris

Diane Moquet

Responsable de programmation littéraire au Centre Wallonie-Bruxelles | Paris

Monika Prochniewicz

Programmatrice du festival Effractions de la BPI

Amédine Sédès et Stéphanie Vovor

Autrices et performeuses, anciennes étudiantes du Master de création littéraire de l'université Paris 8

Les auteur.rice.s

15 auteur.rice.s issu.e.s de ces formations ont ainsi été sélectionné.e.s pour participer au labo :

Solos :

Selima Atallah Chettaoui, Mathis Berchery, Camille Bleker, Louise de Bastier, Eli Desnot Marsan, Yasmine El Amri, Robin Faymonville, Adèle Goardet, Bastien Hauser, Esther Teillard, Hélène Yamba Guimbi

Collectif :

Norah Benarrosh Orsoni, Lina Benayada, Léo Le Diouron, Justin Morin

À la faveur de cette soirée, le Centre se propose d'être un catalyseur, un archipel réservant un écho à ces lettres non encore identifiées publiquement.

Une invitation à découvrir des formats libres explorant les registres, limites et ressorts de l'écriture, trituraient les codes et attentes.

Les formats proposés sont développés In-Situ.

Norah Benarrosh Orsoni - Lina Benayada - Léo Le Diou- ron - Justin Morin (collectif)

Meutes

Pour retranscrire dans la langue l'expérience de l'étrangerité, le poids du silence et les difficultés de la transmission, nous avons inventé une catastrophe si grande qu'elle pourrait être celle de tout enfant. Avec MEUTES, nous avons pensé une performance centrée autour de la multiplication des voix. Lorsqu'il est trop difficile de raconter son histoire, que quelqu'un-e le fasse à notre place peut ouvrir beaucoup de portes. Chacun-e d'entre nous prend tour à tour la responsabilité d'une catastrophe qui pourrait aussi être la vôtre. Le chœur que nous formons pousse d'abord au silence, au déni. Mais il devient le chant d'une meute puissante et protectrice dont les membres ont en partage le fait de s'être, un jour, senti-e étranger-e.

Norah Benarrosh Orsoni a été anthropologue avant de se tourner vers le documentaire sonore et l'écriture. Elle produit aujourd'hui des documentaires pour France Culture, Binge Audio et différents collectifs engagés. Elle est membre du collectif de création sonore Transmission, installé à Aubervilliers, où elle anime des formations à l'écriture radiophonique. En 2016, elle a également co-fondé la revue indépendante Panthère Première. L'écriture est aujourd'hui au centre de son travail et en 2021, elle intègre le Master de création littéraire de Paris 8 où elle écrit sur l'adolescence, sur le deuil et sur les États-Unis, en dialogue avec les autrices queer qui l'ont influencée.

Justin Morin a été journaliste pendant une dizaine d'années pour plusieurs médias radios (réseau France Bleu, France Inter et Europe 1). Ces dernières années, il s'est surtout spécialisé sur les questions de justice et la couverture de procès. En 2021, il intègre le master Création littéraire de Paris 8. Dans son travail d'écriture, il s'intéresse au témoignage oral et à sa transposition écrite, réelle ou fictionnelle.

Lina Benayada est étudiante au sein du Master de création littéraire de Paris 8 après avoir fait deux ans de classe préparatoire littéraire dans le lycée parisien Jules Ferry et un an de Lettres Modernes à la Sorbonne. Son projet d'écriture aborde les thématiques de transmission culturelle au sein de la famille, d'identité lacunaire et/ou non normative en termes de race, de genre et de sexualité. Elle participe au projet de poésie monté par le collectif AlienShe à l'initiative de Cléo Farenc, dont l'objectif est de visibiliser des artistes femmes, non binaires et queers.

Leo le Diouron est étudiant au sein du Master de création littéraire à Paris 8. Après une licence en sciences sociales (majeure sociologie) à Sciences Po Paris et à l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud), il travaille comme traducteur-relecteur (anglais-français) pour Profession Scribe avant de se concentrer sur l'écriture. En 2020, il écrit l'article "A Drop in the Ocean" à propos de son parcours de transition pour le média féministe The Elephant in the Room. Son projet littéraire s'intéresse à la mémoire de soi en explorant notamment les intersections, interstices et pénétrations entre les rêves et les souvenirs.



Norah Benarrosh Orsoni - Lina Benayada - Léo Le Diouron - Justin Morin (collectif)

Mathis Berchery

C'est l'enfance

C'est l'enfance est une litanie, une invocation de l'enfant que l'on naît, qui réside en chacun.e. Le texte, édité en un rouleau pour la performance, est lu par vagues, au rythme des gestes de déroulement, d'étirement, d'accroupissement, de redressement du corps, mais également d'emmêlement, d'amoncellement, de construction d'un espace de papier. Dans une ambiance de veillée bleue, des bribes de texte sont mises en boucle, deviennent des motifs qui engendrent et dévorent, la parole en spirale.

Des images de mer, des souvenirs d'enfance, des premières sensations jouent dans les vagues de répétitions, de sonorités, de variations infimes du mot, de la phrase, et ainsi de sens. Le texte cherche, l'enfance creuse, la parole mange.

Artiste, poète, performeur, professeur de yoga. Résident aux ateliers Buropolis (Marseille), membre du comité d'accueil en résidence de production d'artistes et commissaires. En 2022, il est lauréat du programme Suite du Cnap, accueilli par l'espace BALAK à Charleville-Mézières. Il est aussi accueilli en résidence de recherche au CAC l'H du Siège à Valenciennes.

Ses œuvres ont été montrées en Bretagne (Frac Bretagne, CAC Passerelle, galerie Lendroit éditions, Musée des Beaux-Arts de Rennes), à Paris (Paris Art Lab, Maison de la poésie, Progress Gallery), Nantes (Théâtre Vasse, Ateliers de la Ville en Bois), Marseille (Ateliers Blancarde, Buropolis) et en Allemagne (Kunstverein Haus 8, Muthesius) et ses textes publiés dans L'Humanité, r22 Tout-Monde, Poésie Maxi, Sur la page vol.3, Fracas, Rayon.Vert.

Son livre-partition-performance les états sensationnels, soutenu en 2020 par Itinéraire d'artiste(s) et Rennes Métropole, présenté à Rennes, Brest et Nantes, se développe actuellement en une installation textuelle sonore autonome programmée par ordinateur.

En 2021 et 2022, le Cnap, les Archives de la Critique d'Art de Rennes, le CAC 40mcube, Dos Mares et l'Espace Krajcberg, la Région Bretagne et a.c.b. Contre vents et marées, soutiennent LES YEUX RIVES, projet d'installation, performance et texte, portant sur le Manifeste du Naturalisme Intégral de Pierre Restany et Frans Krajcberg. Avec le Collectif Uklukk qu'il a co-fondé avec Angèle Manuali, ils sont lauréats 2021 de la Fondation des artistes pour Uklukk - Maison de recherche et Radio Uklukk. Ils développent L'eau d'ici, textes chorégraphiés et training de performance, soutenu par le CAC La Criée, Ansharpark, OFAJ, DRAC Bretagne, Université Paris 8, Crous Créteil, Ocean Summit. En 2021, co-fondation de COMICO, vacances et recherche en art contemporain.

Yasmine El Amri

La ligne de partage des eaux

L'eau peut jaillir d'une même montagne mais ne pas s'emboucher dans la même étendue. La ligne de partage des eaux détermine la direction vers laquelle coulent les rivières. Selon qu'elle se situe au dessus ou en dessous de la ligne, la rivière s'embouchera dans l'Atlantique ou dans la Méditerranée. Le hasard d'une ligne de partage des eaux comprise en pleine diagonale du vide.

Yasmine El Amri est née en Margeride. Depuis 2016, elle produit des événements. Ces situations sont une manière pour elle de mettre en terrain sa pratique du texte à travers des dispositifs variés telles que performances, dîners, conférences, discours, garden party ou parties de campagne. Avec ces événements, elle donne à célébrer l'écriture et l'amitié. En 2020, son ambition d'entrer au ministère de l'Infrastructure, l'amène à intégrer le master de création littéraire, avec comme projet l'écriture d'un livre sur l'ambiance, l'aménagement du territoire et la SNCF.



La ligne de partage des eaux © Yasmine El Amri



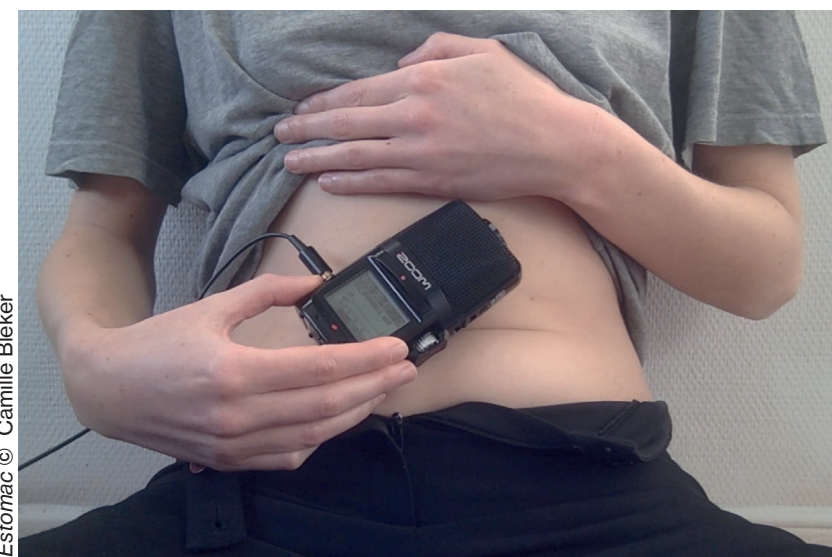
Mathis Berchery

Camille Bleker

Estomac

On tente de mettre de l'ordre dans le corps de la même façon qu'on range son appartement. On commence par vouloir tout ranger profondément, puis on se décourage, rattrapés par d'autres envies ou par la fatigue. Ici, le corps est celui d'une femme qu'elle décrit comme une enveloppe qui l'abrite et dont l'intérieur est obscur. Un système depuis lequel tout entre et sort, un estomac. Elle multiplie les expériences dans sa cuisine-laboratoire et parfois, son corps se met à la piloter. Elle éprouve des difficultés à faire sortir ses mots, ses désirs et ne vomit presque jamais. On est constamment accompagnés d'un volume auquel on ne peut pas échapper.

Camille Bleker est architecte et autrice. Elle vit à Bruxelles et a suivi l'Atelier des Écritures contemporaines à la Cambre. Elle s'est éprise des objets qui nous entourent et explore les fonctionnalités de nos corps à travers ses textes.



Estomac © Camille Bleker

Robin Faymonville

Personne

Sur une nappe de musique répétitive, un poème est déclamé. Le poème montre un «je». Une personne allant de l'indéfini à l'animal, du fantôme à l'être inorganique. Cette proposition explore les nouvelles configurations poétiques ouvertes par l'étude du perspectivisme amérindien menée par Eduardo Viveiros de Castro.

Robin Faymonville (Liège, 1995) vit et travaille à Bruxelles. Après des études de philosophie et d'arts plastiques, il suit actuellement un master en écriture contemporaine à l'ENSAV-La Cambre où il se consacre à la rédaction de son premier roman. Ses textes ont été publiés dans les revues Sabir et EXO.



Robin Faymonville

Adèle Goardet

Darlings

Si j'ouvrais la galerie de son téléphone, je tomberais sur cet album qui s'appelle Darlings. Elle l'a appelé comme ça parce que c'est le titre du livre, le futur livre, alors l'album, Darlings aussi. C'est sa collection, de toutes les photos de Céline et Andrea. Elle les a récupérées partout, Instagram Facebook Twitter, depuis un an, plus d'un an, presque deux. Cent captures d'écrans, de leurs balades, leurs soirées, les emojis qu'ils utilisent et leurs descriptions sur les réseaux, les amis qu'ils partagent, cinq, six identifiants différents ; la moindre trace de leur existence numérique, dans les vides de leur feed leurs moments de bonheurs et les traces de coup de foudre – en ligne elle a tout pris.

Adèle Aubineau est née en Bretagne et habite à Bruxelles. Elle poursuit cette année le Master Textes et Création Littéraire de la Cambre, et achève l'écriture de son premier manuscrit.



Adèle Goardet

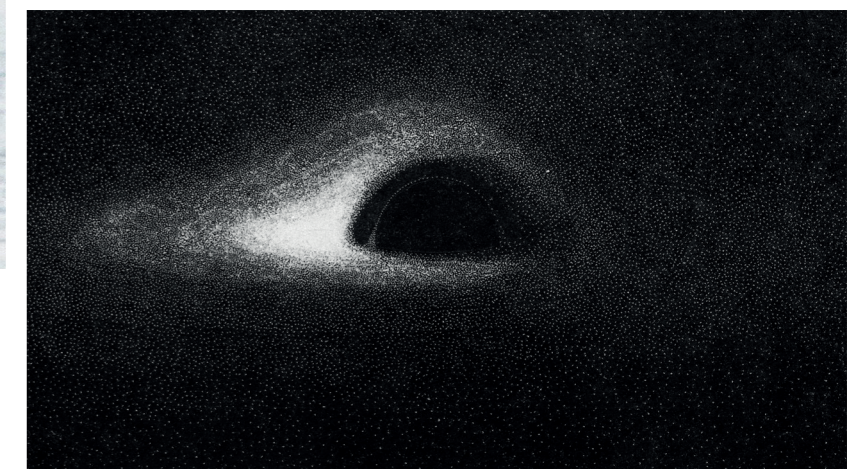
Bastien Hauser

Le plus simple c'est de se laisser faire

Il est presque quatre heures du matin, sur le trottoir devant une boîte de nuit, ça roule clope sur clope pendant que le soleil se lève, à l'urinoir un type fait disparaître ce qu'il reste d'intimité, les pupilles sont dilatées, ça parle sans s'écouter pendant ce qui ressemble à des jours entiers, ça traverse des fils d'actualité sans faire attention à rien, on reçoit des messages t'es où ???, on répond pas, pas le time, on est au centre d'une galaxie qui n'est pas la nôtre.

Le texte sera accompagné par une création sonore et visuelle composée par Loïc Waridel.

Bastien Hauser est un auteur suisse. Il termine actuellement des études à La Cambre (ENSAV) à Bruxelles, dans le cadre du Master Textes et création littéraire. Il publie, entre autres, une nouvelle chez Terre d'Auteurs, des poèmes sur la plateforme Tacite, un texte dans la revue EXO. En théâtre, il co-écrit la pièce Le deuxième mur. Par la suite, il écrit et met en scène la pièce de théâtre intitulée Monochrome 589, dans le cadre du festival C'est Déjà Demain, à Genève. Aux côtés de Perrine Estienne, il cofonde Et cætera, à Bruxelles. Et cætera organise des événements de lectures performées et extratextuelles.



Le plus simple c'est de se laisser faire © Bastien Hauser

Université Cergy-Paris

Selima Atallah Chettaoui

Au service d'accueil des étudiant.es étranger.es de la préfecture de police

C'est un rite de passage à réitérer tous les ans pour les étudiant.es extra-communautaires. Il s'agit de faire entrer sa vie dans le moule de la bureaucratie et de la réduire à ses éléments les plus factuels. Cette légitimation intervient souvent dans un contexte de migration qui obéit à des logiques postcoloniales et après une éducation dans le pays d'origine qui n'a préparé à vivre qu'en France. Cette expérience est donc pétrie d'une violence symbolique que cette performance explorera par un dispositif de projection. Il permettra de confronter le langage administratif à celui du doute et de l'intime pour réintroduire l'individu au sein de cette machine déshumanisante.

Selima Atallah Chettaoui est poète performeuse et chercheuse. Elle a grandi à Tunis et habite Paris depuis une dizaine d'années. D'une curiosité quasi-pathologique, elle se perd depuis des années dans les méandres de l'université. Ses écrits ont été publiés dans plusieurs revues comme Point de Chute, Deuxième Page, Contre5ens ou Débridé. Elle donne régulièrement des performances poétiques lors d'expositions pluridisciplinaires ou d'événements électro et s'investit dans divers projets théâtraux en tant que dramaturge ou actrice.



Selima Atallah

Eli Desnot Marsan

Ne pas se décourager

Je joue avec la répétition et le morcellement des syllabes qui font à la fois apparaître et disparaître les mots, tordent et retendent le sens de la phrase. J'explore chaque son et je reconstruis une phrase avec ces sonorités. Le langage est activé autrement, il devient une matière dense contenant une pluralité de sens et d'idées pouvant résonner en chacun d'entre nous.

Je suis diplômé.e d'un Bachelier en peinture obtenu aux Beaux-Arts de Bruxelles (Arba-Esa) et actuellement en Master en Erasmus à l'ENSAPC, Ecole nationale supérieure d'art de Paris-Cergy. Ma pratique picturale allie dessin figuratif et peinture expressive. Elle constitue un des aspects de ma pratique artistique pluridisciplinaire, qui s'étend notamment dans les domaines de l'écriture et du son. Dans cette direction, j'explore les possibles de la poésie sonore et de la performance.



Eli Desnot Marsan

Université Cergy-Paris

Esther Teillard

Lolita, lumière de ma vie, feu de mes reins

«Lolita, lumière de ma vie, feu de mes reins.» C'est ainsi que commence mon roman favori. Lolita dont on a entendu parler, toujours au cœur du débat, sujet tellement actuel. L'histoire d'une petite fille abusée par un narrateur qui déguise l'atrocité de ses actes en une histoire d'amour sublime. Mais aujourd'hui ce n'est pas du sujet de ce livre dont je veux vous parler, mais de sa forme. Lolita porte d'entrée vers les arts plastiques, moi qui croyait qu'un livre ne pouvait être qu'un livre. Car Lolita est surtout une ode à la photo, à la peinture, à la couleur, à la matière, une réflexion picturale. Retenons cette lumière avec laquelle commence le livre. Beaucoup d'identités pour une seule personne, jusqu'à prendre l'allure d'une jeune femme aguicheuse détournée par la pop culture. Et Lolita «nitescence langoureuse», Lolita aux «bouderies bleues» et à «l'hilarité rose»? Lolita «de cobalt ciselé»? Qu'a-t-on fait de cette Lolita? Si on essore ce livre, on tombe sur un nectar où Lolita prend l'allure d'une lumière éclatante nécessitant un ajustement focal. Lolita est phosphorescente, ultraviolette, lointaine, littéralement radieuse, apparaissant en plans plus ou moins rapprochés sous les jeux de lumière d'un terrain de tennis. Lolita est ivoire, éclats de verre, entrelacs de fil de fer barbelés. Son enfance n'est jamais décrite comme cassée, horrible, mais «recouverte d'une légère pellicule de boue séchée». Et ça marche. On en comprend l'horreur. À croire que l'appel au pictural et aux sens fonctionne encore mieux pour décrire l'atrocité... Si je vous disais que Nabokov était synesthète? Car c'est le cas.

Esther Teillard a grandi à Marseille dans le quartier du Panier. Elle aime sa ville et la prend en photo même si elle ne se laisse jamais faire, aussi libre et indisciplinée que les cagoles de la plage des Catalans dont elle collectionne les portraits. Passionnée de littérature, elle considère les livres comme des reliques sacrées, comme le signe de reconnaissance d'une fraternité secrète. Le livre mérite d'être malmené, ingurgité, dégluti, essoré. C'est le nectar qu'on en tire après l'avoir passé à tabac qui l'intéresse. Étudiante aux Beaux-Arts de Cergy (ENSAPC) en première année, Esther Teillard travaille sur le rapport entre texte et image. Son premier ouvrage intitulé Lettres de rupture pour quitter son amoureux avec délicatesse sortira cet été aux Editions Grèges.

Hélène Yamba Guimbi

Lifeline, Storyline

Depuis un an, Hélène développe un nouveau travail à la croisée de plusieurs langues où le texte et la parole deviennent des matériaux malléables portés par différents parleurs. Inspirée par les protocoles de lecture du Slow Reading Club (Bryana Fritz, Henry Andersen) avec qui elle a partagé un workshop en janvier 2022 et accompagnée de Fernanda Lobato, Hélène proposera une expérience de lecture performée où les voix bêgaieront ensembles et feront ainsi émerger une nouvelle forme de récit polyphonique et contaminé.

Hélène Yamba-Guimbi vit et travaille entre Paris et Mexico, elle est actuellement étudiante à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy. Son travail s'articule entre l'écriture, la sculpture et la photographie. À travers ses formes brèves et ses mains, elle construit un espace d'expression aux marges des modes de langages dominants et creuse des brèches entre les mots.



Hélène Yamba Guimbi

Université Cergy-Paris

Louise de Bastier

(des noms)

Que deviennent les écritures intimes lorsque l'intimité qui les éclaire disparaît ? Comment déchiffrer alors les énigmes scripturales, laissées par d'autres avant nous ?

La performance (des noms) invite à se pencher sur des écritures oubliées : celles qui ornent les draps, les nappes, les trousseaux de nos grands-mères et arrière-grands-mères (ces bagages de linges qu'emportaient avec elles les jeunes mariées). Prenant bien souvent la forme de simples initiales, ces écritures transmettent une intimité exacerbée qui nous apparaît pourtant profondément mystérieuse, transformant ces broderies intergénérationnelles en message codés.

À partir d'entretiens menés avec différentes femmes d'une même famille, la performance imagine des draps brodés porteurs de secrets révélés. Les mouvements des draps – que l'on secoue, que l'on plie, que l'on range – troublent pourtant la lecture et invitent à s'engouffrer dans cet espace de l'entre-deux, de la parole publique à la parole intime.

La performance s'attache ainsi à transmettre ce qui, justement, ne pourra plus jamais être complètement transmis, interrogeant la continuité brisée qui préexiste entre tradition et transmission. Loin pourtant de proposer une langue à jamais perdue, (des noms) se pense comme une invitation à faire de ces restes les fondements de nouveaux langages et à perpétuer ainsi de nouvelles énigmes.

Après une classe préparatoire littéraire, Louise de Bastier intègre le master professionnel de mise en scène et dramaturgie de l'Université Paris-Nanterre, dont elle sort diplômée en 2021. Parallèlement à ses études, elle suit de 2019 à 2021 des cours d'art dramatique au Conservatoire du Centre et du 5ème arrondissement de Paris. Elle est actuellement étudiante dans le master de création littéraire de Cergy Université.

En 2020, elle crée la compagnie Tous Croient Toujours, avec le comédien et danseur Matteo Renouf. Elle signe l'écriture et la mise en scène du spectacle Pour le réconfort des jeunes filles, présenté à Anis Gras en mai 2021 et au festival Nanterre sur Scène en novembre et travaille en ce moment sur sa nouvelle création, Les larmes du taureau, projet entre danse et théâtre autour de la figure du torero. Portée par la pluridisciplinarité et par les dialogues pouvant exister entre différentes pratiques artistiques, Louise réalise aussi plusieurs installations (sculpture et performances) et coréalise le clip vidéo de « Diabolo Menthe » de la chanteuse Yoa.

En 2022, elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène sur deux créations : en théâtre, sur Ma Misanthrope, d'Agnès Bourgeois et en danse, sur la nouvelle création de Erika Zueneli, Landfall.



(des noms) © Louise de Bastier

ENSAV La Cambre

À la rentrée académique 2020, l'Atelier des écritures contemporaines de l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre devient le Master en Textes et Création Littéraire. Il propose un programme de formation aux étudiants qui visent à faire des métiers du texte et de la création littéraire leur avenir professionnel. Il s'adresse principalement aux jeunes écrivains et, plus généralement, à l'étudiant qui souhaite professionnaliser sa démarche artistique en lien avec la pratique de l'écrit en la confrontant à d'autres écrivains, à des éditeurs et à des professionnels reconnus de la littérature, l'informer et l'enrichir de nouveaux savoirs et de nouvelles compétences. Différents aspects théoriques et historiques sont également renforcés par des cours dispensés à l'Université Libre de Bruxelles. Considérant le travail du texte et ses différentes formes comme des expressions majeures de l'homme à travers l'histoire, et les littératures des différents continents comme un art à part entière dans le champ des pratiques artistiques contemporaines, ce Master s'inscrit dans une démarche ouverte de production, de réflexion et d'instruction de l'écrit dans un monde en devenir. Durant deux années, le projet sur base duquel l'étudiant sera admis bénéficiera d'un suivi régulier par les lectures critiques et argumentées des autres étudiants, des professeurs et par un régime de tutorat spécifique assuré par des écrivains, des éditeurs ou encore des artistes. La forme d'aboutissement du travail privilégiée est le livre sous tous ses aspects, mais sans exclusive à l'égard d'autres expressions publiques en dialogue avec les arts plastiques, La CAMBRE visuels ou encore scéniques.

Université Paris 8

Le master Création littéraire existe à l'université Paris 8 depuis septembre 2013. Tourné vers la pratique, il offre aux étudiants la possibilité de commencer ou de poursuivre un travail de création littéraire. Alors que les formations de ce type sont courantes, notamment aux États-Unis et en Grande-Bretagne, elles sont encore très rares dans le système académique français. Le master de Création littéraire joue donc un rôle pionnier pour le monde francophone. Il s'appuie sur une tradition fondatrice de l'Université Paris 8 : la place qu'elle réserve aux créateurs dans les activités d'enseignement et de recherche. Les étudiants qui veulent s'inscrire au master doivent avoir un projet littéraire, roman, narrative non-fiction, théâtre, poésie, et le faire aboutir au terme du M2. Pendant deux ans, ils pourront travailler ce projet, le faire lire et relire, le discuter collectivement. Ils seront aidés plus particulièrement par un enseignant-référent qu'ils rencontreront régulièrement. Des partenariats et des collaborations ont été noués avec des festivals (Hors-Limites), des lieux culturels (Maison de la Poésie, Espace Khiasma, Théâtre Gérard Philipe, Musée d'art et d'histoire de la ville de Saint-Denis, Bibliothèque nationale...), des revues (Jef Klak) et les étudiante-s sont encouragés à développer, dans ces différents cadres, des projets collectifs ou personnels, textes, lectures, performances, souvent en lien avec les enseignant-e-s. Plus généralement, l'accent est mis, à travers ces projets, sur le travail en commun, l'enrichissement réciproque au sein du groupe et les multiples aspects de la publication. Des écrivains résidents ont également été associés, de façon ponctuelle, au cursus du master : Maylis de Kerangal, Pierre Senges, Denis Olivier Cadiot.

Université Paris-Cergy

L'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy forme dans divers domaines de la création : cinéma, son, vidéo, peinture, photo, dessin, écriture, performance, etc. Espace hospitalier à l'expérimentation artistique, l'invention et la recherche en art, l'école est un lieu de convivialité, d'échanges qui permet la sédimentation d'idées, de connaissances et d'expériences.

L'autrice Laure Limongi y mène depuis avril 2020 un atelier d'écriture, «La Fabrique», ouvert aux étudiant.e.s de l'école ainsi qu'aux étudiant.e.s du Master de création littéraire de l'Université de Cergy, dans le cadre d'un partenariat.

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur de référence de la création contemporaine belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé·e·s en Fédération Wallonie-Bruxelles, dans une perspective d'optimisation de leur irradiation en France. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine belge. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, face au Centre Pompidou, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Îlot offshore belge, il implémente également des programmations Satellites en Hors-les-Murs en lien avec des institutions, opérateurs et événements prescripteurs.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI): instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Contact Presse

Service communication

communication@cwbf.fr

Ambre Falkowicz
Chargée du département du développement
des publics et des partenariats

+33 (0)1 53 01 97 20
a.falkowicz@cwbf.fr

Accès

Accueil et Galerie

127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris

Théâtre et Cinéma

46, rue Quincampoix, 75004 Paris

Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville

